



érisScop

AINT-JACQUES-DOURDOU-ET-DAZES

Les cathos à votre rencontre

ACTUALITÉ

L'Europe au cœur de nos campagnes



INITIATIVE
Biodiva et la
biodiversité

P.3

© Valérie Quintard

Frère Ismaël Tanieli

Construisons des ponts !

Un jour en sortie de messe à Campuac, un paroissien me partagea ses souvenirs de vacances au Maroc où il faisait du vélo. Il était impressionné par l'accueil des habitants des villages qu'il traversait. Il avait l'impression d'être accueilli comme un membre de leur famille alors qu'il n'était qu'un étranger venu de loin.

En conclusion, il me dit que c'était dommage qu'on ne retrouve pas cet esprit d'accueil chez nous et qu'il faudrait supprimer toutes les frontières pour former une seule famille humaine. En moi-même, je me suis dit que nous ne pouvons pas supprimer les frontières des pays mais que nous pouvons en faire tomber d'autres pour construire des ponts. En effet, il y a parfois des frontières qui nous séparent dans nos familles, nos villages, notre entourage, que d'espaces à ouvrir pour bâtir des ponts et rétablir de meilleures relations entre nous. Dans un de ses tweets, le pape François écrit : « *Je vous invite à construire des ponts, pas des murs, à vaincre le mal par le bien, l'offense par le pardon, à vivre en paix avec tous* » (tweet du 18 mars 2017). C'est là où nous vivons que nous pouvons cultiver la fraternité afin que nous soyons tous membres d'une seule et même famille.

Rédaction : Paroisse Saint-Jacques-Dourdou-et-Dazes
12, avenue Joseph Vidal - 12580 Villecomtal
Tél. 06 78 57 86 53
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Frère Ismaël Tanieli - f.ismael@mondaye.com

Édition : Bayard Service Édition Grand Sud
1, rond-point du général Eisenhower - 31100 Toulouse
Tél. 05 62 74 78 20 - www.bayard-service.com
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Bayard Presse
représenté par Pascal Ruffenach
ÉDITEUR DÉLÉGUÉ : Fabrice Reinle
CRÉATION GRAPHIQUE : Laetitia Landois et Fabrice Reinle

Impression : Groupe Burlat - Rodez (12)
Dépôt légal à parution

3 QUESTIONS À...

... FLORENCE ET GRAHAM VALE • Ce couple britannique vit à Lunel depuis 2009.

« Sans accord, ce serait le désastre »

Pourquoi êtes-vous venu vivre à Lunel ?

Nous avons choisi de vivre en France pour le climat plus agréable. Avant, nous habitons à Brighton, au sud de Londres. Ici à Lunel, c'est calme, pas de bruit ni de pollution. La qualité de vie nous a séduit.

Pourquoi les Britanniques ont-ils voté pour la sortie de l'Europe ?

Personnellement, nous avons voté pour rester en Europe mais nous savons pourquoi les Britanniques veulent sortir. À partir de l'élargissement de l'Union vers les pays de l'Est, l'immigration a peu à peu mis en colère la population : « *Ces gens prennent notre travail et profitent de notre système de santé gratuit.* » Il est reproché aussi à l'Europe d'imposer des règles qui ne leur conviennent pas (les quotas de pêche, le temps de travail...). En fait, le pays veut retrouver sa souveraineté nationale. En 2016, le Premier ministre a organisé ce

scrutin. Pendant la campagne, le gouvernement a mal expliqué les conséquences des deux choix.

Quelles sont les conséquences actuelles et à venir ?

Déjà les prix du gaz, de l'électricité, des médicaments, des légumes ont augmenté. Toutes les importations voient leur prix croître. Le cours de la monnaie a chuté. Un des gros problèmes est et sera la frontière avec l'Irlande du Nord. Il faudrait la refaire si le Brexit se confirme mais ce sera impossible. Et l'Écosse a des désirs d'indépendance. Récemment, un sondage du quotidien *The Guardian* a indiqué que 63 % des personnes interrogées souhaiteraient un second vote. Nous, nous ne sommes pas inquiets car nous avons une activité professionnelle ici. Donc notre rémunération ne sera pas impactée.

Propos recueillis par
Nicole et Marie-Hélène Barre



© Marie-Hélène Barre

Florence et Graham Vale : « *Nous, nous ne sommes pas inquiets car nous avons une activité professionnelle ici.* »

Biodiva :

« Venez avec ce que vous avez »

JARDINAGE ET BOTANIQUE • Basée à Pruines depuis 2004, l'association Biodiva participe à la promotion de la biodiversité et du patrimoine au jardin familial. Rencontre avec Joël Dendaletche, coprésident.

J'ai toujours été passionné par la nature et surtout le monde végétal » explique Joël Dendaletche. Au début des années 2000, avec d'autres passionnés ils commencent à échanger des graines. Ensemble, en 2004, ils créent l'association Biodiva afin d'assurer la promotion de la biodiversité et du patrimoine au jardin familial.

Les bourses d'échange, part importante des activités de l'association, fonctionnent sur le système du troc, du don et du partage : « *On y échange ce qu'on a en trop au jardin, les gens qui viennent ne veulent pas repartir plus riches d'argent mais de rencontres.* »

» Au-delà de cet aspect social, les échanges de graines permettent de faire circuler la biodiversité cultivée afin d'éviter la consanguinité entre plantes identiques dans les petits jardins et d'acclimater des plantes à une région donnée. On peut venir avec des plantes potagères, médicinales, décoratives, mais différentes de celles trouvées en jardinerie.

Petit à petit, le nombre de bourses d'échange s'est développé. « *Le jardin est une activité qui fédère, qui dépasse les clivages et les milieux sociaux,* remarque Joël, *mais le but n'est pas d'accueillir intensivement de nouveaux membres. Nous faisons le choix de rester petits et nous aidons nos membres les plus lointains à essaimer, à créer autour de chez eux une association poursuivant les mêmes objectifs.* »

UNE ORGANISATION ORIGINALE

Comme pour toutes les associations, les idées ne manquent pas mais les bénévoles oui. Biodiva a donc choisi un mode de fonctionnement à la fois démocratique et responsabilisant.

Les décisions sont prises en conseil d'administration, en moyenne il y a vingt à trente membres et chaque personne présente a droit à une voix. « *Tout le monde peut proposer une nouvelle activité ou animation mais le principe est "c'est celui qui le dit le fait"* », explique Joël.

BALADES BOTANIQUES

Pour sa part, Joël, qui se décrit comme « *un grand bavard qui aime transmettre* », anime des conférences-débats, des balades botaniques à la découverte des plantes sauvages comestibles ou des richesses insoupçonnées de nos jardins ou du bord de nos chemins, ainsi que des ateliers sur la greffe par exemple. « *Ce sont des savoirs qui étaient enseignés à l'école dans la première moitié du XX^e siècle ou que l'on apprenait dans les familles lorsque l'on vivait à la campagne.* »

Françoise Delagnes
et Valérie Quintard

> *Biodiva prépare la prochaine fête des plantes à Pruines. À vos agendas ! Ce sera le dimanche 22 septembre. Contact : biodiva.fr*

“ Tous, nous pouvons collaborer comme instruments de Dieu pour la sauvegarde de la création, chacun selon sa culture, son expérience, ses initiatives et ses capacités.

Pape François
Laudato Si'

Joël Dendaletche anime des conférences sur le jardinage naturel ainsi que des balades botaniques. Objectif : reconnaître les plantes utiles à notre santé qui poussent le long de nos chemins.



© Valérie Quintard

Europe : unis dans la diversité

ÉLECTIONS EUROPÉENNES • À quelques semaines d'un vote décisif pour l'Union, des habitants de nos villages nous disent en quoi ils se sentent européens et quelle Europe ils souhaitent demain.

Saint-Félix-de-Lunel

ANTHONY QUINTARD, 28 ANS

président départemental des Jeunes agriculteurs

Pour moi, être européen c'est partager des valeurs issues d'une volonté féroce de paix au sortir de la Seconde Guerre mondiale. Mais aussi vouloir avancer ensemble.



© Valérie Quintard

Seul on va plus vite, ensemble on va plus loin ! Pour l'avenir, je veux croire en un espace partagé et protecteur, avec des règles communes à tous les pays, dans un but de sécuriser en premier lieu notre alimentation, notamment au travers de la Politique agricole commune (PAC) mais aussi en limitant les importations.

Saint-Félix-de-Lunel

ELSA BONY, 21 ANS

étudiante à Bruxelles

Je me sens européenne car j'ai pu venir en Belgique pour faire mes études et que celles-ci ont une équivalence en France. Je pense que la facilité de déplacement et le fait d'utiliser la même monnaie sont aussi importants.



© DR

Enfin, Bruxelles est une ville très cosmopolite. Je rencontre des personnes de cultures et de nationalités diverses tout en étant très bien intégrée. Pour construire une meilleure Europe, il faudrait travailler sur une politique unique et plus importante pour l'écologie. Actuellement, nous en parlons beaucoup grâce aux « marches pour le climat ». Au niveau des études, il faudrait mettre plus d'aides financières en place pour ceux qui font le choix, comme moi, de faire leurs études directement dans un établissement européen sans être lié à Erasmus. Il faudrait aussi uniformiser les parcours d'études (nombre d'années, mode de sélection...) entre pays européens.

Villecomtal

GABRIELA, 64 ANS

roumaine, médecin

Il est important d'avoir des liens entre Européens. Au niveau économique, il faut qu'il y ait un but efficace pour tous les pays, grands ou petits, en les laissant se développer avec leurs habitudes, leurs cultures. L'identité nationale doit être gardée, il est important de respecter les origines : chaque homme doit pouvoir garder son histoire propre, ses modes de vie, mais ne pas oublier que tout ce qui est autour de nous permet de vivre ; seul ce n'est pas possible. Ce qui peut aider à construire l'Europe, c'est la religion. L'Europe a dans l'histoire un passé religieux commun : la religion chrétienne, orthodoxe et catholique... Elle est fondamentale pour le caractère, elle incite au respect entre les gens, entre tous, quelles que soient leurs origines, histoires, habitudes et permet de maintenir tous les gens unis.

Mouret

RUDOLF, 70 ANS

allemand, agent commercial, en France depuis quarante ans

Vivant en France, je me sens un peu allemand, un peu français, un peu européen ! Je souhaite une Europe favorisant une vie humaine et spirituelle en harmonie avec la terre, où la fraternité serait la base de l'économie, et où chacun pourrait vivre décemment de son travail : définir des prix rémunérateurs pour les producteurs et adaptés au pouvoir d'achat des consommateurs. Il faut dépasser l'économie et essayer de comprendre la culture des autres Européens ; arriver à un échange, à un partage. C'est le vivre en commun qui enrichit tout le monde, avec la spécificité particulière de chacun. Enfin, je suis pour favoriser l'apprentissage des langues, pour mieux se rencontrer de façon harmonieuse.



© Bernard Perroud

Sénergues

PAUL GOUDY, 68 ANS

maire

Je me sens européen tous les jours avec l'euro, certainement un lien entre les pays qui l'ont adopté. Maire d'une commune où l'agriculture reste la principale économie et ancien agriculteur, je suis très sensible à ce qu'a été le premier accord européen : la Politique agricole commune. Aujourd'hui, sans la PAC, malheureusement, que seraient notre agriculture et le revenu des agriculteurs ? Sans oublier le soutien aux investissements et à l'installation des jeunes agriculteurs par le Feader (Fonds européen agricole pour le développement rural). L'Europe a pris du retard, il est urgent d'aller plus loin. Il faut une vraie démocratie européenne, un gouvernement européen. Est-il normal que la France seule, avec juste raison, et non une force commune intervienne militairement au Mali ? À quand une avancée significative dans l'harmonisation sociale et fiscale entre États ?



© Valérie Quintard

Propos recueillis par
Valérie Quintard, Marie-Hélène Barre,
Lucette et Bernard Perroud

“ Pour l'avenir, je veux croire en un espace partagé et protecteur, avec des règles communes à tous les pays.

Je souhaite une Europe favorisant une vie humaine et spirituelle en harmonie avec la terre.

« Le monde vient à moi ! »

MAÎTRISE DU FRANÇAIS • Rencontre avec Janine Babec, bénévole au Comité rouergat d'aide à l'insertion sociale par l'apprentissage du français (Craisaf) depuis douze ans. Elle donne six heures de cours par semaine.

Janine a été professeure d'anglais et à la retraite a souhaité s'engager dans le volontariat. « J'ai voyagé, j'ai été une étrangère. Pour moi, voyager est une nouvelle manière de voir les choses. J'ai travaillé comme jeune fille au pair en Angleterre et en Allemagne puis j'ai passé trois années au Cameroun en famille. Aujourd'hui, au travers des cours que je donne au Craisaf, c'est le monde qui vient à moi ! »

Janine Babec :
« Chaque réussite d'un apprenant est une récompense pour moi. »

En 2019, le groupe de Janine se compose de quatorze personnes : six viennent d'Europe (Albanie, Angleterre, Allemagne et Espagne), trois du Maghreb, trois d'Amérique du Sud, un de Géorgie et un du Japon. Les arrivées et les départs s'échelonnent

tout au long de l'année ce qui peut être difficile. « Il ne faut pas lâcher prise. Chaque réussite d'un apprenant est une récompense pour moi. »

Janine ne se définit pas comme une professeure traditionnelle... En effet, elle cherche toujours à améliorer ses cours, que leurs contenus soient le plus proche de l'actualité et des besoins d'expressions lors des situations quotidiennes. Ainsi, elle fait écouter la radio, évoque la crise des gilets jaunes, les élections, la bioéthique... mais également comment prendre les transports, se rendre chez un médecin ou à la mairie, aller visiter un musée, rédiger un CV, une lettre de motivation... Les apprenants sont souvent déstabilisés

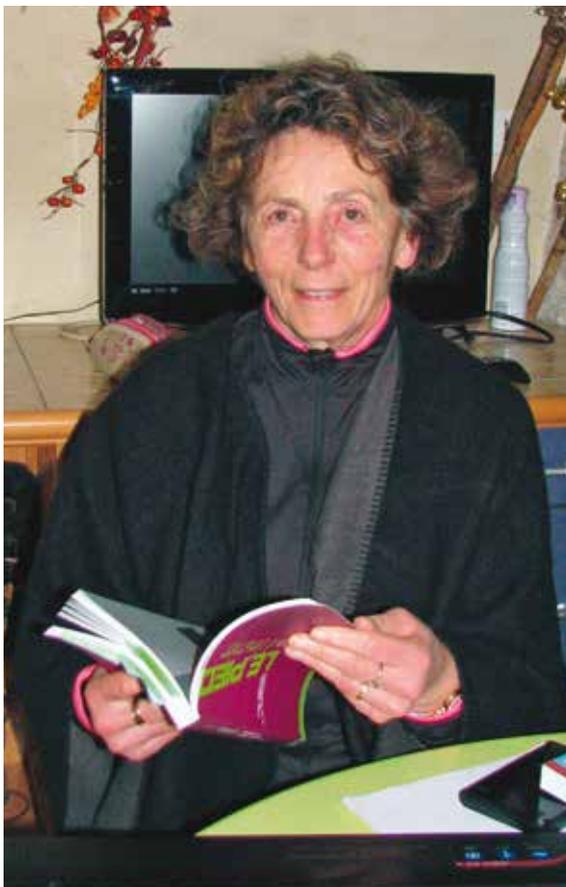
par le fonctionnement de la société française qui est très différent de leur pays d'origine. « Ils vivent parfois des situations précaires ici en France contrairement à ce qu'ils avaient auparavant chez eux. » S'ajoute à cela une méconnaissance de la langue française et leur vie ici n'est pas facile. Ils peuvent se sentir isolés et exclus. « J'aime beaucoup les échanges culturels, les moments de convivialité (célébrations des fêtes, anniversaires, obtention d'un emploi) et de partage qui se tissent entre nous. Bien entendu, je préfère ces moments-là à mes préparations de cours ! »

Nicole et Marie-Hélène Barre

Le Craisaf lutte contre l'illettrisme

Le Craisaf (Comité rouergat d'aide à l'insertion sociale par l'apprentissage du français) est basé à Rodez. Cette association a été fondée en 1992 par une infirmière qui avait des difficultés à communiquer avec les patients. Elle propose des ateliers d'alphabétisation, de lutte contre l'illettrisme et l'enseignement du FLE (Français langue étrangère). Le Craisaf est un centre de formation agréé par l'État et les cours doivent suivre un programme, un cahier des charges. Les trente bénévoles de l'association prennent en charge trois cents personnes chaque année. Le profil des apprenants est très varié : réfugiés pour lesquels le gouvernement impose un minimum de connaissance en français, des jeunes Européens, des jeunes au pair, des jeunes volontaires européens, des illettrés qui ont besoin de renforcer leurs savoirs en écriture et lecture et des étrangers qui apprennent notre langue afin de trouver un emploi. Le but est identique pour tous : l'insertion sociale dans notre pays via l'accession à un emploi ou à une formation qualifiante. Ces élèves sont répartis en vingt groupes et les cours ont lieu dans des salles mises à disposition (maisons de quartier, association, médiathèque...) principalement en journée mais aussi le soir pour les apprenants qui ont un emploi.

> Contact : Craisaf - 29 rue Saint-Cyrice - 12000 Rodez
Tél. : 0565770974 - Email : craisaf@orange.fr



© Marie-Hélène Barre

CONDUITE DES FUNÉRAILLES • Les célébrations de funérailles sont de plus en plus prises en charge par les laïcs, une mission essentielle dans un contexte de diminution du nombre de prêtres afin de leur permettre de se consacrer à d'autres charges pastorales.

Une équipe au service des funérailles chrétiennes

Depuis 2013, cinq personnes de la paroisse sont missionnées par l'évêque pour conduire les funérailles et ont suivi des formations. Certains pensent peut-être que la célébration des obsèques de leur proche, sans prêtre, a moins de valeur parce que conduite par des laïcs.

« Nous sommes membres de la communauté chrétienne, mandatés par elle. Comme les prêtres et les diacres, les laïcs sont qualifiés pour témoigner de la compassion de l'Église et de son espérance », explique Claude, un des membres de l'équipe.

UN TRAVAIL EN ÉQUIPE AVEC LES RELAIS

La famille ou les pompes funèbres appellent le prêtre pour fixer la date de sépulture. La préparation des funérailles est faite par des chrétiens du village avec la famille, le voisinage : moment d'empathie,

d'échange sur la vie du défunt. « Les textes et prières choisis permettent d'élaborer une méditation à partir de l'Évangile en étant au plus proche de ce qu'a vécu la personne décédée. » La célébration est conduite par la personne missionnée et par un membre du relais qui a assuré la préparation. La messe pour le défunt, avec communion, a lieu un dimanche suivant.

MISSION AU SERVICE DES DÉFUNTS ET FAMILLES

Yvette, autre membre de l'équipe, fait remarquer que « la paroisse a pour vocation d'accompagner tous les événements et moments importants de la vie (baptême, mariage, décès...), elle s'adresse à tous. » Et de rappeler que « la célébration de sépulture n'est pas un sacrement ».

Tout en respectant le cadre proposé, cela demande d'être souple,

de s'adapter aux circonstances, de tenir compte de l'âge et de la vie du défunt, de la famille, des personnes éloignées de l'Église, sans juger. « Les gens reconnaissent qu'on est à l'écoute et nous remercient », affirme Yvette. Claude souligne l'importance d'être présent, d'accompagner. « Après la cérémonie, à la sortie de l'église, je vais saluer la famille, lui souhaiter bon courage. Quand je peux je vais au cimetière, même sans intervenir. » Yvette et Claude s'accordent sur le fait qu'il faut « prendre le temps de la rencontre, du partage : vivre ensemble ce moment et le célébrer est un compagnonnage éclairé par la foi, un témoignage de vie. Le spirituel passe par l'humain ».

Les contacts avec les familles sont des moments importants d'humanité et d'évangélisation.

Bernard Perroud

> Pour célébrer des obsèques, contact : frère Ismaël, tél. 06 78 57 86 53



© Corinne Mercier / Cîric

Espérance

C'est la communauté chrétienne tout entière – ministres ordonnés, laïcs, religieux – qui vit de la foi au Christ ressuscité et qui, lorsqu'elle accompagne un défunt et sa famille, a responsabilité de vivre cela dans le respect de la personne et de son histoire, en témoignant de la foi et de l'espérance qui l'animent.

Mgr François Fonlupt,
évêque de Rodez et de Vabres
Orientations pour la pastorale des funérailles, 12 octobre 2012

De Pâques à Pentecôte

TEMPS PASCAL • Pâques, Ascension, Pentecôte, si beaucoup pensent aux week-ends de pont, pour les catholiques ces fêtes font partie du temps pascal. Petit rappel de la signification de ces fêtes.

© Dnator 01 / Wikimedia commons



PÂQUES

Pâques vient de l'hébreu *Pessah*, le passage. La Pâque est d'abord une fête juive qui commémore le miracle de la libération du peuple juif, sorti d'Égypte en traversant la Mer Rouge à pied sec. La Pâque chrétienne, tout en rappelant cet événement, célèbre le passage de la mort à la vie de Jésus et la promesse que ceux qui ont été baptisés dans sa mort ressusciteront avec lui.

ASCENSION

La fête de l'Ascension célèbre la montée de Jésus aux Cieux. Pour les croyants, monter aux cieux n'est pas un voyage « magique » dans le ciel qui est fait d'éléments physiques comme la terre, c'est rejoindre Dieu et vivre en son amour et être dans un « état de bonheur suprême et définitif ».

PENTECÔTE

Comme Pâques, la fête de la Pentecôte a une origine juive, elle rappelle que Dieu a donné les dix commandements à Moïse. Pour les chrétiens, la Pentecôte célèbre la venue de L'Esprit saint sur les apôtres, comme promis par Jésus. D'après la Bible, en ayant reçu la force de l'Esprit, symbolisée par des langues de feu, ils ont eu le courage de témoigner de sa résurrection, de faire connaître son enseignement et ont commencé à baptiser. C'est à la suite de cet

événement que sont nées les premières communautés chrétiennes.

LE SAVIEZ-VOUS ?

On célèbre Pâques le dimanche qui suit la pleine lune de printemps, c'est pourquoi la date n'est pas fixe. Pâques se fête au plus tôt le 22 mars et au plus tard le 25 avril.

L'Ascension se célèbre quarante jours après le dimanche de Pâques (et Pentecôte cinquante jours après). C'est pourquoi l'Ascension tombe toujours un jeudi.

Avant la Révolution, toute la semaine qui suivait la fête de la Pentecôte était fériée. En France, lors du concordat de 1802 signé entre Bonaparte et le pape Pie VII, seul le lundi de Pentecôte est resté férié. L'Ascension est restée l'une des quatre fêtes d'obligation (avec Noël, l'Assomption le 15 août et la Toussaint le 1^{er} novembre). Si ces jours ne tombent pas un dimanche, ils sont chômés comme le dimanche. Cette obligation légale de jour chômé a été maintenue en 1905 lors de la renégociation des relations entre l'État français et l'Église catholique. Suite à la canicule de 2003, le lundi de Pentecôte a été instauré comme Journée nationale de solidarité afin de financer le plan d'aide aux personnes âgées et handicapées. Cette journée du lundi de Pentecôte est donc pour certains travaillée mais non payée.

Valérie Quintard

Célébrations

Semaine sainte, Pâques, Ascension et Pentecôte

Rameaux

Dimanche 14 avril

- 10 h 30 : Villecomtal

Jeudi saint

18 avril

- 20 heures : Saint-Félix

Vendredi saint

19 avril

- 15 heures : Golinac (chemin de croix)
- 20 heures : Saint-Félix

Pâques

Samedi 20 avril

- 20 h 30 : Sénergues (veillée pascale)

Dimanche 21 avril

- 10 h 30 : Villecomtal

Ascension

Jeudi 30 mai

- 10 h 30 : Pruines

Pentecôte

Dimanche 9 juin

- 10 h 30 : Campuac (première communion)

Pour les confessions se reporter à la feuille mensuelle déposée dans les diverses églises.



© Alain Pinoges / Cinc

Infos paroissiales

Permanence au presbytère de Villecomtal

le vendredi de 10h à 15h

> Contact : frère Ismaël - Tél. : 0678578653

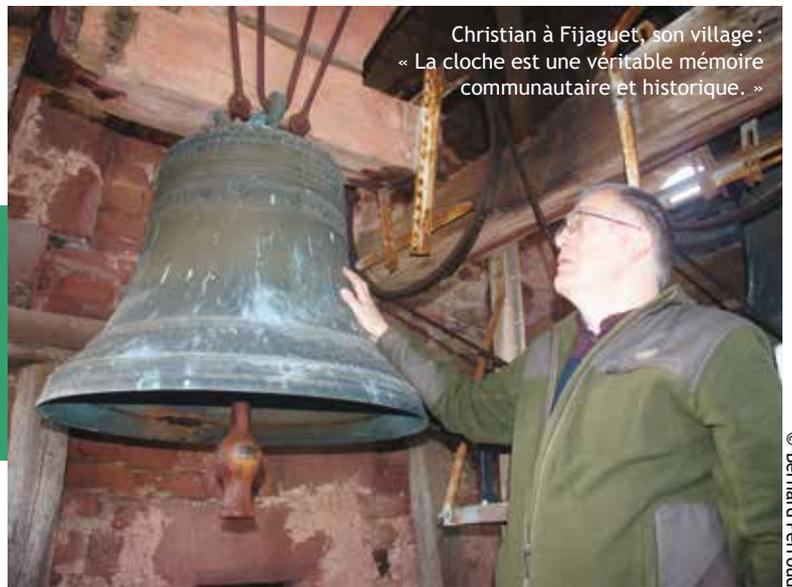
f.ismael@mondaye.com

Autres infos messes et vie de la paroisse

rodez.catholique.fr

rubrique paroisse Saint-Jacques

“ La cloche rythme le temps et la vie.



Christian à Fijaguet, son village :
« La cloche est une véritable mémoire communautaire et historique. »

© Bernard Perroud

Les cloches : messagères des hommes, messagères de Dieu

ART CAMPANAIRE • « Quand tu entends les cloches, c'est qu'il y a une vie dans les campagnes », même si les campagnes se vident, confie Christian Triadou, passionné par les cloches.

En faisant une recherche sur le nom de famille Triadou, Christian a découvert au cimetière de Rodez un caveau en déshérence surmonté d'une cloche datant de 1882, unique en son genre décorée de larmes. La recherche généalogique a permis de trouver un lien de parenté avec ce fondeur de cloches.

« Parce que j'aime l'histoire et qu'on voit partout ces cloches Triadou, je me suis donné comme objectif de faire une recherche historique et de recenser les cloches portant le nom de ce fondeur. »

Christian précise que, dès 1610, une fonderie fut créée à Rodez, certainement par un Lorrain, mais qui a porté vers 1750 le nom de Maison Triadou. Le premier Triadou fondeur est Bernard, dont le père était sabotier et venait de la région de Sébrzac-Rodelle. Cette maison a cessé ses activités en 1902.

Pour Christian, « la cloche rythme le temps et la vie de la campagne, de la ville. Chacun peut s'y retrouver : rythme religieux et rythme de la vie. La cloche était le moyen de communication, d'information par excellence, voix de Dieu, messagère des

hommes. Elle guide les voyageurs, éloigne la grêle, alerte les populations, annonce guerre, armistice, feu, accident, mariage, décès... »

Les cloches étaient fondues sur place, avec un cahier des charges : la population était sollicitée (pour financer, fournir le bois, du matériel, etc.).

La cloche est une véritable mémoire communautaire et historique. Chaque cloche porte un nom, a un parrain et une marraine, des donateurs dont les noms sont gravés. Elle est personnalisée selon les activités de la région (raisins à Marcillac, saints, etc.).

Quelques-unes sont mémorielles avec l'indication des morts de la paroisse de la Première Guerre mondiale comme à « Fijaguet : hommage à nos enfants morts pour la France ».

Aujourd'hui on a internet et d'autres moyens de communication. Christian est sûr que, « si demain il y a une catastrophe ou plus de satellite, plus d'électricité on pourra les remettre en service pour communiquer. C'est pour ça que les mairies ont à charge de les entretenir ».

Bernard Perroud

> Les cloches Triadou dans la région

Christian veut recenser les cloches du fondeur dans les 1100 églises de l'Aveyron. Il a repéré sur le territoire de la paroisse neuf cloches à Villecomtal, Fijaguet, Sénergues (ND d'Aynes), Campuac dont la cloche Pierre en cours de rénovation, et d'autres au-delà comme Conques, le Beffroi de Millau, la Vinzelle. Si les cloches de votre église sont signées Triadou, vous pouvez l'en informer (tél. : 06 63 94 24 01).

La tradition des cloches de Pâques

Elle a débuté vers le VII^e siècle en Europe. Les cloches ne sonnent pas du vendredi saint au dimanche de Pâques en signe de deuil pour commémorer le temps qui s'écoula entre la mort du Christ et la Résurrection. La légende affirme que, le soir du jeudi saint, elles partent à Rome où le pape les bénit. Le matin de Pâques, elles reviennent en carillonnant pour annoncer la joie de la résurrection du Christ, chargées des œufs, symbole de fécondité et de prospérité, que l'on retrouve dans les jardins.